**Une Eglise sans avenir ?**

**Partie 1 : Diagnostic**

 Jean Peycelon, le 8 novembre 2017

**Evolution de l’Eglise catholique après Vatican II - 1962-65**

Elle s’oriente plutôt comme un raidissement, suite au bouillonnement et aux ouvertures du concile.

Le dernier concile a produit un gros volume de texte : près de 50% des textes de tous les conciles. En dépit des très fortes tensions entre les évêques, et de très fortes oppositions, un consensus a pu être trouvé.

L’impression générale après le concile : *‘l’Eglise sort de sa position de citadelle assiégée’.* L’Eglise sort de ses peurs, peur du protestantisme, puis peur du marxisme.

Mais pour Jean Peycelon, les décennies qui suivent le concile voient un raidissement de l’Eglise, et parfois un retour en arrière :

* 1968 : encyclique de Paul VI qui condamne la contraception, et qui signe ainsi une perte de confiance entre de nombreux laïcs et l’Eglise.
* Entre 68 et 80, se manifeste en France une division entre la tendance de ceux qui veulent s’inscrire dans le bouillonnement de Vatican II et ceux qui ont peur. Durant cette période entre 120 et 200 prêtres quittent chaque année leur ministère sur un total de 35 000 prêtres environ.
* 1985 : synode des 20 ans de clôture du concile, par Jean Paul II : renforcement de la centralisation romaine, formatage des évêques, fermeture de la notion d’Eglise comme peuple de Dieu.
* 1992 : parution du catéchisme de l’Eglise catholique, qui formate l’attitude des chrétiens, qui justifie la peine de mort.
* Dans cette période, beaucoup d’ouvrages et de recherches autour de la personne de Jésus. Ces approches ont conduit à deux réactions différentes :
* soit considérer Jésus comme un maître de sagesse en évacuant la notion de Dieu, et en conséquence d’Eglise,
* soit se recentrer sur l’Evangile avec sa dimension de remise en cause de l’ordre établi, et en particulier du judaïsme, et donc développer un ressenti négatif contre l’institution ‘Eglise’.

L’ensemble de ces travaux théologiques n’a en définitive pas aidé à répondre aux défis du monde moderne.

*N.B. : pas de mention du renouveau charismatique, de la part de J. Peycelon.*

**Les 4 hypothèses de Maurice Bellet (voir texte joint).**

Hypothèse 1 : disparition – ne reste que le folklore (les cadeaux de Noël, la crèche) et l’esthétisme : visite des églises comme on visite les monuments de l’Egypte ancienne.

Hypothèse 2 : dissolution  des valeurs du christianisme dans des valeurs et convictions humanistes.

Hypothèse 3 : continuation  - on conserve, on restaure, on rétablit.

Hypothèse 4 : transformation – le christianisme en tant que système culturel, en tant que système religieux lié à la culture de l’occident, s’effondre au même titre que beaucoup d’autres systèmes de pensée, en ‘ismes’ : communisme, idéalisme, matérialisme. L’Evangile peut-il alors redevenir la parole inaugurale qui ouvre un nouvel espace de vie ?

**Etat des lieux**

Sur le plan quantitatif, très forte baisse des sacrements et de la pratique religieuse depuis 30 ans (voir feuille jointe). Baisse qui se poursuit actuellement.

Au plan qualitatif, fractures importantes au sein de l’épiscopat français. Dans un passé proche, division autour du régime de Vichy, de la guerre d’Algérie, division entre intégristes et progressistes.

Aujourd’hui, chaque évêque revendique encore son ‘séminaire’ en dépit de la baisse des vocations sacerdotales.

Ces fractures sont aujourd’hui avivées par les options du pape François qui insiste sur le « Sensus Fidei » (Sens de la Foi des fidèles) et sur l’importance de la conscience personnelle.

**L’Eglise est-elle liberticide ?**

Pour J. Peycelon, le point central rendant compte de la crise du catholicisme provient de la position de l’Eglise vis-à-vis de la liberté, des libertés. Cette position s’initie déjà dans la position de St Augustin contre les donatistes.

Il existe aujourd’hui un sentiment fort dans la société, au moins française, que l’Eglise est liberticide. Ce sentiment trouve sa source :

* dans l’inquisition,
* dans l’émergence du protestantisme,
* dans la philosophie des lumières qui pousse ‘l’agir’ et le ‘penser’ par soi-même,
* puis dans la révolution française avec les tensions entre les royalistes et les révolutionnaires,
* puis ensuite au 19ième siècle avec le Syllabus du pape Pie IX.

La réalité d’une église liberticide qui veut régenter les consciences et les choix de vie de chacun est très ancrée dans l’inconscient collectif français. Ce sentiment est aujourd’hui renforcé en France par la présence de l’Islam, qui est lui aussi un monothéisme. S’affirme alors cette croyance *: ‘les monothéismes sont dangereux’*.

Un soupçon plane alors sur l’’Eglise institution’ à l’articulation entre institution, pouvoir et liberté ; alors que l’Evangile met en garde contre la tentation de pouvoir (lavement des pieds) et que Jésus s’élève contre les interdits qui génèrent de l’exclusion.

**Identification des dérapages institutionnels**

J. Peycelon identifie 4 dérapages institutionnels graves qui questionnent la liberté de l’acte de Foi.

* La naissance d’une hiérarchie cléricale pyramidale : se référer aux travaux d’Alexandre FAIVRE. La monarchie est vue comme le système idéal pour la cohésion de la communauté. Naissance aux 3 et 4ième siècles d’une caste sacerdotale, corps sacré, en charge de la médiation avec le sacré.
* Collusion avec le pouvoir temporel – Le christianisme devient religion d’état, avec l’édit de Constantin (311-313), puis avec l’empereur Théodose (361). L’année 390 voit l’interdiction de la pratique d’autres cultes ; le baptême devient forcé. Charlemagne, en 785, menace de mort tout saxon qui ne serait pas baptisé.
* Changement de paradigme missionnaire : la mission devient nécessité d’évangéliser les peuples ; Afrique : mission liée à la colonisation ; en France, la mission est vue comme une action pour accroitre le nombre d’adeptes.

Pour Jésus la mission est annonce et témoignage. L’évangélisation se fait par contagion. 10 années après la mort de Jésus une communauté chrétienne existe déjà à Rome bien avant les venues de Paul et pierre dans cette ville. Par contre, les communautés chrétiennes sont petites à cette époque : quelques dizaines voire centaines d’individus dans les communautés en dehors de Jérusalem.

* Disparition du catéchuménat, de l’initiation chrétienne. L’entrée dans la Foi chrétienne ne constitue pas forcément un chemin, une expérimentation. On entre dans la foi chrétienne de fait, voire de force. A Lyon le catéchuménat n’est restauré que dans les années 1954-55.